

Le Protestant Liégeois

Église Protestante Unie de Belgique
Paroisse de Liège Lambert-le-Bègue

Rue Lambert-le-Bègue, 6-8 4000 Liège

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - P.B.
4620 FLERON
008615
Bureau de dépôt Fléron

Bimestriel
Septembre – Octobre 2017

**Périodique de la paroisse
et du
Foyer Lambert-le-Bègue
Centre Foi et Culture**

N° Agréation : 35/322/11

Rue Lambert-le-Bègue, 6/8
4000 Liège

Pasteur :

Vincent TONNON
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : 04/337.24.83
E-mail : v.tonnon@lambert-le-begue.be

Comptes bancaires :

Communauté Protestante de Liège-LLB
IBAN: BE73 0682 0889 2860 BIC : GKCCBEBB
Foyer Lambert-le-Bègue
IBAN: BE42 0680 1541 6054 BIC : GKCCBEBB

Site: www.lambert-le-begue.be

Abonnement : 15€

Prix au n° : 1,50€

Éditeur responsable :

Chantal Ficher
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : +32(0)4 337 24 83
E-mail : infos@lambert-le-begue.be

L'équipe de rédaction vous propose
dans ce numéro :

	Page
Éditorial	2
Billets du consistoire	3
A méditer	4
Résonnances	6
Un évènement exceptionnel	6
La Bible : Les livres de Sagesse (39)	7
Billet d'humeur : Jésus incognito	11
Dans la famille	12
Repas de solidarité du SSE	13
L'état de nos finances	14
Journée des Ecoles du dimanche	15
Nouvelles du conseil d'administration	15
Agenda	16

Éditorial



En 1935, dans un contexte particulièrement difficile, le pasteur Dietrich Bonhoeffer prend la direction du séminaire de Finkenwalde. Comment ne pas succomber à ce qu'il pressent déjà comme un danger majeur pour la foi : la fascination et le fol espoir que suscitent pour nombre de ses compatriotes l'idéologie nazie ? Comment tenir ensemble fidélité évangélique, amour du prochain, respect des lois et résistance active dans un tel contexte ?

Dans un ouvrage intitulé 'Vivre en disciple', il va synthétiser quelques principes fondamentaux de notre foi. Et parmi ceux-ci, le fait que si la grâce est un don offert gratuitement en Jésus-Christ, ce serait une grossière erreur d'en tirer prétexte pour en faire un 'oreiller de paresse' ou en tirer la justification de nos indifférences, passivités et manques d'engagements ! Aujourd'hui comme hier, ses paroles résonnent et nous invitent à nous laisser interpeller sur notre manière d'être disciples à l'heure où tant d'idoles modernes nous invitent à succomber à leurs charmes plutôt qu'à honorer *le prix de la grâce*.

VT

« La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Eglise. Actuellement dans notre combat, il y va de la grâce qui coûte. La grâce à bon marché, c'est la grâce considérée comme une marchandise à liquider, le pardon au rabais, la consolation au rabais, le sacrement au rabais. La grâce servant de magasin intarissable à l'Eglise, où des mains inconsidérées puisent pour distribuer sans hésitation, ni limite ; la grâce non tarifée, la grâce qui ne coûte rien. Car on se dit que, selon la nature même de la grâce, la facture est d'avance et définitivement réglée. Sur la foi de cette facture acquittée, on peut tout avoir gratuitement. Les dépenses sont infiniment grandes, par conséquent les possibilités d'utilisation et de dilapidation sont, elles, aussi, infiniment grandes.

La grâce à bon marché, c'est la justification du péché et non point du pécheur. Puisque la grâce fait tout toute seule, tout n'a qu'à rester comme avant. "Toutes nos œuvres sont vaines." Le monde reste monde et nous demeurons pécheurs "même avec la vie meilleure". Le monde est justifié par grâce ; il faut donc (en raison du sérieux de cette grâce, pour ne pas résister à cette irremplaçable grâce !) que le chrétien vive comme le reste du monde ! Le chrétien, donc, n'a pas à obéir à Jésus, il n'a qu'à mettre son espoir dans la grâce ! La grâce qui coûte, c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a ; c'est la perle de grand prix ; pour l'acquérir, le marchand abandonne tous ses biens ; c'est la royauté du Christ : à cause d'elle, l'homme s'arrache l'œil qui est pour lui une occasion de chute ; c'est l'appel de Jésus-Christ : l'entendant, le disciple abandonne ses filets et le suit.

La grâce qui coûte, c'est l'Évangile qu'il faut toujours chercher à nouveau ; c'est le don pour lequel il faut prier, c'est la porte à laquelle il faut frapper. ...

La grâce qui coûte, c'est la grâce en tant qu'elle est le sanctuaire de Dieu qu'il faut protéger du monde, qu'on n'a pas le droit de livrer aux chiens ; aussi est-elle grâce en tant que Parole vivante, Parole de Dieu qu'il prononce lui-même comme il lui plaît. Cette Parole nous atteint sous la forme d'un appel miséricordieux à suivre Jésus sur la voie de l'obéissance, elle se présente à l'esprit angoissé et au cœur abattu sous la forme d'une parole de pardon. La grâce coûte cher parce qu'elle contraint l'homme à se soumettre au joug de l'obéissance à Jésus-Christ, mais c'est une grâce que Jésus dise : "Mon joug est doux et mon fardeau léger."

Dietrich Bonhoeffer

Billet du consistoire

Réunions du consistoire des 11 juin et 28 août 2017

"QUOI QUE VOUS FASSIEZ, FAITES TOUT AU NOM DU SEIGNEUR JÉSUS" (COL 3:17)



Evaluations des activités passées

- Evaluation de l'assemblée d'Eglise et suite à y donner : conforme à l'esprit de ce qu'on essaie de vivre d'habitude (ouverture, bienveillance et approche positive). Un projet ambitieux : renouveler notre 'vivre et faire Eglise ensemble' ! Premier constat, il faut parfois savoir être patient !!! Il n'est pas simple de motiver les 'forces vives' nécessaire pour constituer un groupe de gens motivés et prêts à s'engager (au-delà des paroles !) dans une telle aventure spirituelle et communautaire. Mais des signes commencent à apparaître... Nous relançons donc l'appel : l'Eglise c'est chacun d'entre nous dans le partage concret de nos charismes et disponibilités ! *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende*, disait Jésus.
- Fin du programme 'Luther, Liège 2017', conférence de Th. Gergely et concert à Marcellis : ce furent deux très belles réalisations. Félicitations à l'équipe qui a porté le projet pour le district !
- Consistoire ouvert envisagé pour le 20/8 : pas reçu de réponses en suffisance pour l'organiser.
- Evaluation de la participation et de la tenue des cultes en communs : chaque fois plus de 6 personnes de chaque communauté dans chaque communauté. Beaux moment fraternels.

Programme des prochaines activités

- Proposition de spectacle : 'Painting Luther'. A organiser au temple dans le cadre du 'Luther, Liège 2017'. On essaie de le faire soit via 'Luther, Liège 2017' soit par nous-même le 31 octobre prochain.
- On creuse la piste d'une relance d'un groupe de jeunes inter-paroissial. Mais on envisage également des synergies entre les 3 paroisses pour ce qui concerne d'autres activités.
- Proposition d'Annie Keizer de participer à l'opération 11.11.11 : voir si cela ne peut pas être une activité solidaire commune avec les jeunes des 3 paroisses.
- Elaboration programme 2017-2018. Ok avec ce projet et approche modulable en fonction des possibilités et bénédictions que le Seigneur mettra sur notre chemin. Le programme sera affiché dans le temple.

Finances

Situation des collectes : les chiffres parlent d'eux-mêmes...

30/04/2017	122,89 €	11/06/2017	142,57 €
07/05/2017	211,84 €	18/06/2017	93,78 €
14/05/2017	137,60 €	25/06/2017	123,86 €
21/05/2017	192,36 €	13/08/2017	120,90 € (3 paroisses)
28/05/2017	110,63 €	20/08/2017	128,22 € (3 paroisses)
04/06/2017	179,34 €	27/08/2017:	116,90 € (3 paroisses)

Communications pastorales

- Reçu des demandes pour plusieurs baptêmes et pour un témoignage. Le consistoire marque son accord sur ces demandes:

*Ce qui fait la force, la vigueur,
la santé d'une église c'est la communion sincère et véritable qui unit ses membres.
"Qu'ils soient parfaitement un"*

Jean 17.23

Pour le consistoire, Chantal FICHER

Imaginez-vous ? Lorsque j'étais en vacances, je me suis surpris à me demander ce qui serait vraiment important (indispensable ?) de développer dans notre manière de vivre notre foi pour relancer - de manière efficace et conforme au plan de Dieu - notre vie communautaire après les vacances...

Oui, oui,... je sais. Certains diront : « Quelle drôle d'idée de se lancer dans ce genre de réflexion alors que l'on est en vacances. Les vacances n'est-ce pas plutôt fait pour penser à autre chose qu'à ses préoccupations ordinaires ? ». Certes, certes... ☺ Mais j'imagine qu'il en est pareil pour vous : même quand on est en vacances, on a beau se changer les idées, se reposer et faire une pause, cela ne nous empêche pas de penser à et de nous interroger (aussi !) sur ce qui, tout au long de l'année, occupe le cœur de nos pensées et le centre de nos préoccupations ordinaires. C'est d'ailleurs bien pour cela que c'est important les vacances. Ce qui compte ce n'est pas (ou pas nécessairement) de voyager, d'aller fort loin, de se délocaliser. Non ! Mais bien, prioritairement, de pouvoir 'se poser' : penser à d'autres choses, vivre à un autre rythme, retrouver la douceur et le bien-être que procurent certaines activités/rituels/usages que l'on a perdu l'habitude de s'accorder/de s'autoriser dans le rythme routinier (et souvent effréné) du quotidien... Parce que c'est alors, en prenant le temps du recul, de la pose, que tout naturellement on se surprend à se recentrer avec un regard renouvelé sur ce qui 'devrait' davantage occuper nos pensées tout au long de l'année. On se découvre davantage en mesure de percevoir ce qui n'est vraiment pas fondamental à notre édification, à la réalisation de ce que nous sommes appelés à être, voire ce qui nous est toxique et l'on peut se 'recadrer'. En d'autres mots, les vacances c'est... ce qui peut nous aider à nous recentrer sur l'essentiel !

C'est donc dans un état tout ce qu'il y a de plus 'positif' et 'bienveillant' que j'ai laissé se développer en moi ce questionnement.

Il va de soi que je ne vais pas, dans le cadre de cette méditation, me lancer dans un grand développement de toutes les idées que cela a suscité en moi. On aura, j'imagine, le temps et des occasions de le partager et d'en expérimenter le bien-fondé (ou non ;-)) tout au long de notre nouvelle année académique. Mais ce matin, il y a un aspect qu'il m'a quand même paru essentiel de relever et partager avec vous au moment de relancer nos activités.

Je m'empresse de préciser que cette conviction - qui prend un peu la forme d'un témoignage - est avant tout le produit d'une introspection, d'un recentrement spirituel - je l'espère - pas seulement réservé à la période de vacances tellement propice à la **louange**, à l'**intercession** et à l'**adoration**.

Il est clair que quand on est 'coupé de tout', en vélo dans les bois à la découverte des splendeurs cachées d'une région riche en monuments et paysages ruraux, c'est nettement plus facile d'être sensible à ces dimensions que dans un bureau, écrasé face à la liste de dossiers ou de mails en retard de traitement, de visites non faites, ou lorsque l'on court toute la journée pour essayer de ne rien manquer de ce qui est inscrit dans notre liste de 'To do' qui n'arrête pas de s'allonger... Mais soit, c'est peut-être ça le véritable défi et combat spirituel à mener en premier lieu (!) : ne pas se laisser détourner de ce qui donne corps et sens à notre existence dans un lien privilégié entre le Père et nous !

C'est donc en essayant de me laisser guider par cette perception, que je me suis retrouvé à me découvrir - comment dire - 'habité' ? 'Investi' ? par une conviction profonde : **ce qu'il me faut au premier plan** (et nous faudrait probablement aussi au niveau communautaire et paroissial !), **c'est d'effectuer un 'recentrage' spirituel !** Replacer Dieu au cœur de ma vie (et au cœur de notre vie communautaire) pour le laisser déployer en moi (et en nous) toutes les ressources de **Son amour**, de **Sa bienveillance** et de **Son enseignement**...

Plus facile à dire qu'à faire, bien sûr ! On a si vite tellement de bonnes raisons de s'en laisser dévoyer ! Mais devant ce constat, là encore s'est imposé à moi comme une sorte d'évidence : **ce qui me/nous manque le plus, au quotidien, n'est-ce pas finalement la capacité à ou la volonté de m'/nous accorder le droit (et prendre le temps) de me/nous laisser porter davantage... par la prière !?** Ayant dit cela, je sais les réactions immédiates que cela éveille pour beaucoup : « Plus facile à dire qu'à faire ! », « Comment m'y prendre, qu'est-ce qu'il me faut dire », « Dois-je ou puis-je prier pour moi-même ? Pour mes proches ? ». - Et il est vrai que souvent on a du mal à oser demander quelque chose pour soi ! Mais, ne prier que 'pour les autres', n'est-ce pas (l'air de rien) de la fausse humilité ? Et si l'on ne prie que pour soi, n'est-ce pas (l'air de rien) passer à côté de l'essentiel en laissant le prochain ne se refléter qu'en moi et moi seul ? - Et c'est vrai que dès que l'on parle de 'prier',

que de troubles, malaises et hésitations n'ont pas tôt fait de nous détourner ou de nous faire réagir, comme le font beaucoup, en disant : « Oh moi, je prie autrement, pas avec des mots, pas en mettant un temps à part, ou en Eglise... Moi, je prie dans ma tête et par mes actes. ». Pour beaucoup, c'est une autre manière de dissimuler notre trouble voire notre incapacité à prier réellement, à ne pas avoir peur de ne savoir comment ne rien oublier, comment sincèrement mais efficacement partager avec Dieu ce qu'Il est en droit d'attendre de nous ; ne pas avoir l'impression de nous parler à nous-même ou face à un mur... Pourtant, face à toutes ces hésitations ou peurs, nous ne sommes pas laissés démunis. Nous avons l'exemple de quelqu'un qui priait : Jésus ! Ainsi que l'enseignement d'une catéchèse qui, à travers une formulation précise (on l'a même sous deux formes, une longue et une courte, selon que l'on prenne l' vangile de Mt ou celui de Luc) nous indique comment pouvoir nous y prendre.

Et peut-être qu'en 'bon' (sic) protestants, en cette année jubilaire, il ne serait peut-être pas inutile de nous rappeler qu'au printemps 1517, quelques mois avant l'affichage des thèses qui allaient sonner le signal du début de la Réformation, Martin Luther se lança dans une série de prédications sur le 'Notre Père' dans lesquelles relevant une certaine misère spirituelle de l'Eglise de son temps et regrettant, comme les mystiques, l'époque heureuse de l'Eglise primitive, lui aussi se laissait rattraper par la profondeur de cette prière.

Et le fruit de cette prise de conscience, contrairement à ce que nous et nombre de nos contemporains sommes souvent prompts à faire : nous lancer dans la critique et la dénonciation mais nettement moins dans l'action... Lui, dans ses prédications sur le Notre Père, contrairement à ce que de nos jours on aurait plutôt tendance à faire, eh bien ce ne sera pas en critiquant l'Eglise de son temps qu'il va opérer son recentrement mais en entrainant à sa suite ses auditeurs et lecteurs à entrer dans le processus, dans la démarche de réforme de cette Eglise que Dieu nous a donnée en partage pour porter ensemble la mission qu'il nous a confiée !

Et à ceux qui critiquent ou regrettent la manière dont les choses ont tourné, dont les pasteurs prêchent, se comportent, dont les membres manquent de fidélité, savez-vous ce que Luther dira (il fallait oser !) : *En cette prière (le Notre Père), Dieu nous enseigne à intercéder pour tous les prélats spirituels, en particulier pour ceux qui doivent nous donner la Parole de Dieu, car elle (la parole de Dieu) ne leur est*

pas accordée à moins que nous n'en soyons dignes et que nous ne la demandions   Dieu.

*Aussi, quand tu vois des évêques, des prêtres ou des moines ignorants et malhabiles, tu ne devrais pas proférer des imprécations, les juger ni les blâmer, mais les considérer tout simplement comme un fléau cruel par quoi Dieu **te** châtie et **nous** châtie tous pour n'avoir pas dit le Notre Père et n'avoir pas demandé à Dieu instamment notre pain quotidien. Car si nous disions le 'Notre Père' et si, dans notre prière, nous demandions clairement notre pain quotidien, certes Dieu nous exaucerait et nous donnerait des prélats forts habiles et savants...*

En effet, il te faut savoir que jamais encore Dieu n'a puni le monde plus gravement que par des régents aveugles et ignorants, par qui la Parole de Dieu et notre pain quotidien sont contraints de faire défaut et même de périr.

C'est fort, quand même. Fallait oser ! Les 'mauvais responsables' d' glises (et par dérivé la mauvaise santé de l'Eglise !) ne sont que le moyen que Dieu utilise pour nous punir (aujourd'hui on dirait sans doute de manière plus positive : 'faire prendre conscience') de l'anorexie spirituelle à la source de laquelle se trouvent nos carences et errances ...   Présenté de manière plus 'politiquement correct', ce que Luther mettait ainsi en avant de manière aussi 'rentre dedans', n'était-ce pas tout simplement que le plus souvent, les chrétiens de tous temps, donc nous aussi, nous nous privons nous-mêmes des moyens et des ressources que Dieu nous réserve pour affronter les défis de notre quotidien ? Et parmi ceux-ci, la prière (et en particulier le Notre Père) n'est-elle pas la source première de 'vitamines' et de 'calories' indispensables à la mise en œuvre dynamique de notre vie spirituelle individuelle et ecclésiale ?

Jésus, lui, priait ! Il priait seul, il priait en groupe... Il nous a laissé un modèle utilisable dans tous les cas de figures. Mais il nous a invité aussi à ne pas nous contenter de l'observation et de l'attitude passive : *Demandez et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira.*

Il me faut conclure mais, puisse cette conviction porter notre démarche spirituelle à chacun ! Alors fortes de la nourriture qui nous y est offerte et de la force que nous puiserons (gracieusement dispensée par le Père), puissent nos communautés rayonner abondamment de toutes les ressources de Son amour, de Sa bienveillance et de Son enseignement.

VT

Résonances...

Ah oui ?

C'est NOTRE faute si on a des hommes politiques véreux ?

Que nos églises se vident ?

Et quoi encore, Luther ?

Déjà que les psychologues nous disaient qu'on avait les enfants qu'on méritait ! Mais l'école, alors ?

Et pour nos hommes politiques, c'est la démocratie qui doit s'en occuper !

Et la démocratie ? Ben c'est nous !

Et quoi encore, Luther ?

La Bible seule ? Oui !

Réformer, toujours réformer ? Oui !

Mais se réformer, c'est l'Eglise qui doit le faire !

Mais l'Eglise, c'est qui, au fond ? Ben, c'est encore nous !

Alors, peut-être a-t-on aussi l'église qu'on mérite ?

Gentille, sympa... et vide. Faut peut-être qu'on s'en occupe ?

Merci, Luther, de nous refiler le bébé !

Mais, heureusement, il y a Dieu !

Et Dieu donne toujours ce dont on a besoin, même si on a demandé autre chose !

Peut-être ça ira plus vite si on demandait "ce dont l'église a besoin" au lieu de s'occuper des détails ?

Ce qui compte donc, c'est de DEMANDER, et Dieu fera le reste ?

Peut-être pourrait-on aussi "collaborer" avec Dieu, qui sait ?

Tiens, j'ai appris quelque chose de nouveau aujourd'hui.

H.S.

Un évènement exceptionnel à ne pas manquer !!!

500 ans, cela se fête !

Et quand il s'agit d'un évènement qui a profondément marqué le vécu de l'Eglise, comment ne pas 'marquer le coup' par une célébration d'action de grâce et de communion fraternelle œcuménique ?

C'est avec une profonde reconnaissance que l'Eglise Protestante Unie de Belgique et son District de Liège ont le plaisir de vous convier le vendredi 27 octobre 2017, à 19h30, à la cathédrale de Liège où se déroulera une célébration œcuménique à sensibilité 'protestante' à l'occasion du 500^e anniversaire de la Réformation.

Au terme de la célébration, nous aurons l'occasion de partager le verre de l'amitié dans la salle du Chapitre de la Cathédrale.



La Bible : le livre le plus vendu au monde... le moins lu... le moins compris (39)

Les livres de Sagesse (2).

Le livre de Job

Introduction

Sans conteste, un incomparable chef-d'œuvre littéraire que ce livre qui se trouve dans nos Bibles et auquel nous ne prêtons pas, en général, l'attention qu'il mérite.

Pourtant, d'innombrables chercheurs, critiques et poètes qui ont écrit sur ce livre ont apporté à son interprétation, chacun à leur tour, leurs points de vue et leurs connaissances.

Le récit

Il est bien connu, mais il m'a semblé utile d'inclure un petit résumé du livre.

Job aurait vécu dans la **région d'Uts** dont on pense qu'elle se situait entre **Moab** et l'ancienne **Chaldée**.



Dieu convoque les Fils de Dieu à sa cour et **Satan** s'y présente aussi. (Rappelons en passant que c'est la première fois que le Malin (l'esprit du Mal) apparaît sous cette forme dans la Bible).

Satan

Ce mot hébreu qui signifie **accusateur** apparaît presque toujours comme un nom commun précédé de l'article **le**. Dans l'Ancien Testament rédigé avant l'Exil à Babylone, Satan n'est jamais démon ni ange déchu ; **il ne désigne jamais une obscure et ténébreuse force du mal**. En réalité, pour les Juifs, il n'est pas concevable que Dieu ait un adversaire à sa taille. Le dualisme Dieu/Diable serait donc un contresens total si l'on s'en tient au texte biblique. Mieux, un satan se tient parfois aux côtés de Dieu. Dans le livre de Zacharie 3,1, on assiste au procès du grand prêtre Josué où Satan – ou plutôt UN satan tient le rôle de partie civile tandis qu'un autre ange lui sert d'avocat de la défense : « *Il me fit voir le grand prêtre Josué, debout devant l'ange de l'Éternel, et un satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser* ».

Dans le Nouveau Testament, son rôle évolue. Satan a un rôle plus tranché et devient un véritable adversaire au Royaume du Seigneur. Il tente Jésus dans le désert (Marc 1,11) et se fait violemment repousser.

C'est finalement l'évangéliste Jean qui est le moins tendre à son égard : sous sa plume, Satan devient tour à tour le Malin, le Serpent primitif, la Bête, etc. Toutefois, encore ici, **il est un simple ennemi de Dieu, loin d'être son égal en termes de pouvoir et de puissance**.

Même en cherchant bien, vous ne trouverez nulle part dans la Bible la mention d'un Satan à la tête d'une armée de démons prêts à envahir le ciel.

Divers ouvrages du 2^e siècle avant notre ère utilisent déjà Satan et le diable de manière interchangeable. Au premier siècle de notre ère, Satan est assimilé au serpent tentateur

Selon Mary Ellen Chase¹, c'est en plein Moyen-Âge, plus de 1.000 ans après la mort de Jésus, que l'Église aurait « *souhaité introduire une peur incontrôlable du Malin. Quoi de mieux qu'une population*

effrayée par des légendes à dormir debout pour asseoir son emprise sur l'Europe ? »



Et **Satan** devient **Lucifer**, **Belzébuth** ou encore **Méphistophélès**. On notera, par ailleurs, la grande influence de l'écrivain **Dante Alighieri** et de sa **Divine Comédie** au sujet de la « diabolisation » du diable.

C'est donc dans le livre de Job que Satan est réellement mis à l'honneur. Le Satan, pour qui il ne peut y avoir d'amour humain désintéressé, demande de pouvoir mettre Job « *l'homme le plus intègre* » à l'épreuve. Dieu accepte et donne à Satan l'autorisation de toucher à ses biens, mais pas à sa personne.

¹ Mary Ellen Chase, The Bible and the common reader. Ed. Collins 1946

Comme Job ne se rebelle pas contre la providence divine, Satan sollicite la permission de s'attaquer à sa personne, ce que Dieu lui concède à condition de ne pas toucher à sa vie. Satan frappe Job de la lèpre. Job prend un tesson pour se gratter et s'assied sur la cendre.



Informés de son infortune, trois de ses amis, **Eliphaz de Ternan**, **Bildad de Schuach** et **Tsophar de Naama**, se rendent chez lui pour le plaindre et le consoler.

La tradition attribue la rédaction du récit à **Moïse**. Alors que Job vivait les expériences rapportées dans le livre éponyme, les Israélites habitaient en Égypte dans le pays de Goshen, ce qui nous donne une toute petite idée de la période couverte par ces événements.



La date de sa rédaction n'a jamais été non plus déterminée avec certitude. Il en va de même pour l'époque où l'action est censée se dérouler. Elle a parfois été placée à l'époque du prophète Jérémie au septième siècle, voire même trois siècles plus tard.

Certains biblistes pensent que sa rédaction a eu lieu au quatrième siècle avant notre ère après le retour de l'exil babylonien.

Parmi les érudits et les chercheurs, une large majorité pense qu'il devait indubitablement être un Juif vivant à Jérusalem et dans tous les cas en Judée, bien que certains lui attribuent une nationalité Arabe ou Edomite. Tous s'accordent pourtant pour reconnaître à l'auteur la possession d'un important bagage intellectuel. La sûreté de son style, la possession du langage, l'indépendance de sa pensée, et son étonnante

familiarité avec le monde de la nature supposent un extraordinaire potentiel doublé d'une bonne dose d'imagination intellectuelle.

Je pense que ce livre pourrait être examiné selon quatre critères :

- La structure et la forme ;
- Le sens et la signification par rapport à son époque ;
- Sa forme littéraire ;
- Sa conclusion triomphante.

La structure et la forme

La forme du livre de Job est soigneusement planifiée et sa structure parfaitement ordonnée.

Elle se compose de cinq parties bien définies.

La première et la dernière partie sont rédigées en prose et occupent respectivement les chapitres 1 et 2 et le chapitre 42 à partir du verset 7 jusqu'à la fin du livre.

Les secondes, troisièmes et quatrièmes parties se présentent sous une forme poétique.

La seconde partie comprend un long et répétitif débat entre Job et ses trois amis et s'étend du chapitre 3 au chapitre 32.

La troisième partie, qui relate les discours pompeux d'un jeune homme nommé Elihu, comprend les chapitres 32 à 37. Elle constitue probablement une interpolation par un éditeur ultérieur.

La quatrième partie, au cours de laquelle le livre atteint une hauteur poétique inégalée, révèle la réponse de Dieu à Job et la réplique de Job. Elle va du chapitre 38 jusqu'au septième verset du chapitre 42.

Le prologue et l'épilogue constituent le cadre en prose dans lequel s'insère le grand poème constitué par les autres parties.

Cette histoire présente donc toutes les caractéristiques d'un ancien conte folklorique qui aurait subsisté dans l'écriture du livre.

En Ezéchiel 14, il y a une référence à un personnage de légende nommé Job qui, tout comme Daniel et Noé, avait laissé de lui un souvenir impérissable à cause de sa droiture.

Le sens et la signification

Ce poème commence au chapitre 3 lorsque Job, après s'être assis en silence sur le sol pendant sept jours et sept nuits avec ses trois amis, maudit le jour où il est né. À ce moment-là, les amis commencent leur cycle de discussions avec lui sur le sens à donner à ce cruel destin.

Il y a donc trois cycles d'arguments, un par interlocuteur. Chacun avance son explication et Job répond à chaque fois.

Les arguments sont longs, souvent verbeux et redondants, car les amis ont tendance à répéter ce qu'ils ont déjà dit. À chacun Job répond.

Le sujet spécifique de la discussion réside dans l'explication des malheurs de Job. Pourquoi lui, un homme juste est-il puni pour des péchés qu'il n'a pas commis ?

Un autre sujet abordé est celui de la justice de Dieu dans ses actions envers les humains sur cette terre. En corollaire, surgit alors le problème philosophique de la présence du mal dans le monde qui ne semble pas en harmonie avec l'existence d'un Dieu juste et omnipotent. Ce problème pourrait se résumer simplement en ces termes : puisque Dieu a créé toutes choses et est responsable de tout ce qui existe, il doit être responsable du mal ; à moins qu'on ne puisse prouver que le mal a une explication rationnelle dans le comportement humain, Dieu ne peut être considéré comme bienveillant ou juste dans ses rapports avec l'homme.

Après cette longue argumentation ; il s'avère aisé de constater l'abîme mental et spirituel qui existe entre Job et ses trois amis qui sont pourtant remplis de bonnes intentions. En dialoguant avec lui, ils ne poursuivent qu'un seul but : expliquer et justifier ses souffrances. Quant à eux, ils sont retranchés derrière leurs explications et pleinement satisfaits d'eux-mêmes. Un aspect plus large de la souffrance ne les trouble pas et ils deviennent même colériques et injurieux lorsque Job ne se contente pas de réfuter leurs arguments, mais va plus profondément dans le problème. En effet, Job ne se satisfait pas de leurs arguments faibles et réitératifs ou de leur présomption initiale selon laquelle Dieu est omnipotent, mais n'est pas juste. À partir de sa propre souffrance, il découvre, par ses yeux récemment ouverts, un monde de souffrance dans lequel il ne semble pas exister de rapport entre la conduite de l'homme et sa destinée, où les hommes paient trop chèrement pour des péchés et des déficiences apparemment inhérentes à leur nature. L'explication de sa propre souffrance ne lui suffit pas.

Ses amis cherchent la raison des souffrances de Job en Job lui-même ; Job en cherche la raison dans la nature de la vie humaine et en Dieu.

Dans les discours que Job adresse à Dieu, que l'on trouve aux chapitres 7, 10, 13 et 14 et dans la déclaration de foi au chapitre 19, on devient conscient de l'existence de **quatre degrés distincts et séparés** par lesquels il passe lorsqu'il parle.

En premier lieu, dans une plainte amère, il accuse Dieu de le tenir sous surveillance.

En second lieu, il proclame courageusement son innocence et affirme que Dieu la connaît.

À la troisième étape de sa justification, il jure qu'il retiendra sa propre indépendance de jugement devant Dieu

Au quatrième degré, il proclame non seulement sa foi, mais aussi son espoir d'être vengé par Dieu lui-même après la mort.

Après l'acte téméraire de Job qui s'est adressé à Dieu et a déclaré son innocence, un élément nouveau fait son apparition dans les discours de ses trois amis. En effet, ils n'ont pas d'arguments nouveaux à faire valoir et sont furieux à cause des moqueries de Job à leur égard ; ils vont donc le punir pour ses injustices : ses paroles ne sont pas seulement inutiles, elles sont impies. Leur dégoût et leur colère ne connaissent plus de limites et ils commencent à accuser Job de mauvaises actions spécifiques comme de refuser du pain aux affamés et d'injurier des veuves et des orphelins

Après la fin de leurs discours, Job, dans une série de beaux monologues, revoit sa vie passée, son affliction présente et le code éthique qui a toujours guidé sa vie. Cette noble apologie, qui occupe les chapitres 29,30 et 31, n'a apparemment aucun effet sur ses amis.

C'est à ce moment qu'apparaît le personnage d'un jeune homme nommé **Elihu**.

À ce propos, il faut souligner que de nombreux théologiens considèrent les propos de ce dernier comme une **interpolation**. Il apparaît comme un jeune homme imbu de sa personne qui se présente lui-même en déclarant que les personnes plus âgées ne comprennent pas toujours clairement les problèmes et que, parce que lui ont été données l'inspiration divine et de nombreuses idées, il exposera sa pensée. Il parle donc pendant l'espace de six chapitres jusqu'à ce que l'approche d'une tempête le réduise au silence.

Selon l'opinion d'Elihu, Job a son autre péché et il espère sincèrement que Job souffrira plus dans l'avenir qu'il ne l'a fait dans le passé.

L'intervention de Dieu

Tous ces propos - ceux des trois amis et celui d'Elihu - cessent devant l'apparition soudaine de Dieu qui surgit de la tempête.

Les chapitres qui suivent jettent une ombre sur l'argumentation, non seulement pas leur étonnante beauté littéraire, mais par la vision qu'ils donnent à Job du cosmos et de Dieu leur auteur.

Pourtant, en lui-même, l'argument possède une signification particulière, car il met en avant, pour la première fois dans les écrits bibliques, l'opposition entre une théorie religieuse et théologique qui n'avait jamais encore été mise en question avant la publication du livre de Job : la théorie selon laquelle la conduite de l'homme reçoit une juste récompense de la part de Dieu.

Les trois amis de Job représentent les Juifs orthodoxes de leur époque qui croyaient, en accordance avec le Code de la Loi Juive que Dieu avait fait une alliance avec Israël suivant laquelle la nation et les individus seraient bénis s'ils accomplissaient la volonté de Dieu et punis s'ils violaient la Loi.

Cette théorie a triomphé dans la religion juive orthodoxe longtemps après l'époque de Job.

Par contre, Job refuse cette théorie. Homme véritablement religieux par nature, il se dresse contre l'orthodoxie traditionnelle de son époque. L'intelligence, l'expérience et l'observation lui ont prouvé que cette théorie est fautive et qu'il n'existe, en fait aucune corrélation entre la conduite d'un homme et son destin.

Le mal est une souillure de nature humaine, tellement inhérente qu'il n'existe aucun humain libre de mal faire. La douleur et le péché sont des lois naturelles et ; comme toutes les lois - naturelles et divines - viennent de Dieu, la seule conséquence logique doit être que Dieu, dans les limites de l'intelligence humaine, est omnipotent, mais pas juste.

La forme littéraire

Les plus beaux témoignages de la puissance littéraire dans le livre de Job n'apparaissent pas dans l'argumentation, mais dans les places laissées par l'auteur aux monologues de Job et la voix de Dieu sortant du tourbillon. Ces passages renferment sans contexte la forme de poésie la plus élevée de la Bible.

En tout premier lieu, son travail est caractérisé par une intense émotion personnelle. Son langage

palpite d'une honnêteté et d'une profondeur de sentiments qui chassent toute notion de convention d'une part et de conscience de soi-même d'autre part.

Les matières abordées sont d'une telle importance que le lecteur est transporté d'une ambiance à une autre avec une sensation de complète et immédiate réalité. Qu'il traite de l'amère désillusion et de la confusion du monde humain par rapport à la magnificence de l'harmonieux monde naturel, cette perception du réel réunit et enflamme tellement ses mots qu'il est impossible de ne pas être transporté dans le monde qu'il décrit.

En guise de conclusion

À la lumière de la vision que Job a reçue de la sagesse et de la puissance de Dieu, de l'ordre de Son Cosmos, de la création de Ses créatures, de la beauté de Son univers devant lequel l'esprit de l'homme est purifié et vivifié, cette position intellectuelle se révèle insuffisante. Il devient conscient de la petitesse de son esprit et de sa nature face à l'infini et à la nature de Dieu. Son esprit est exalté au travers de ce qu'il a vu et entendu. Il est balayé par la conviction profonde que sa réponse rationnelle au problème ne peut être finale et que, bien que l'homme ne puisse percer le mystère des vues de Dieu ou en découvrir le sens, elle doit néanmoins se trouver au-delà du temps, de l'endroit et de l'imparfaite compréhension et explication de l'homme et une réponse.

Tout comme l'aveugle dans *l'Évangile* de Jean, qui a reçu la vie et dont la joie et la foi sont insensibles aux perfides questions des Pharisiens, il ne connaît qu'une seule réalité : « *Tout ce que je sais, avant j'étais aveugle, maintenant, je vois* ». Sur cette conviction, il reconstruit sa foi, une foi basée sur une vision plutôt que sur la vue et sans le besoin de demander une sûre et certaine réponse aux tristes problèmes de sa vie.



(à suivre)

René Giltay

JÉSUS INCOGNITO

Les vacances ont du bon, même les vacances forcées, au détour d'une longue convalescence au fond d'un relax. Je vais enfin pouvoir attaquer la pile de livres qui attend depuis des mois ! Et on s'en donne à cœur joie, sans aucun remords, sans aucun scrupule, laissant les hommes s'occuper des contingences matérielles.

Parmi ces livres, celui de Françoise Chandernagor, historienne et écrivaine française qui nous fait pénétrer dans la famille de Jésus, grâce à notre guide Jude, petit frère de Jésus. Ce roman (je dis bien roman) s'intitule « Vie de Jude frère de Jésus »

Un Jésus surprenant, déroutant, quasi inconnu, que nous dépeint Françoise Chandernagor, dans ce premier siècle de notre ère, en Palestine. Tout y est : les occupants suscitant la haine, les partis religieux, hérوديens, zélotes, esséniens, pharisiens, sadducéens, galiléens, baptistes...

L'auteur nous dépeint une société aux prises avec les famines, l'arbitraire d'Hérode et de ses descendants, la charge des impôts aux Romains et/ou au Temple, la cupidité des hautes castes du Temple.

Jude, petit frère de Jésus, dernier d'une fratrie de 7 enfants : Jésus, deux sœurs, Jacques, José, Simon, et Jude. Aucune mention de la naissance virginale de Jésus, inconcevable dans la culture et la pensée juive de ce temps.

Nous sommes bien invités dans une famille normale, dont le fils aîné cherche son chemin spirituel d'abord dans le désert, ensuite au contact du baptiste, pour ensuite poursuivre son propre chemin.

Nous suivrons Jésus, parfois de loin, parfois de plus près, selon les circonstances de la vie, selon les distances et le manque de communications, comme si, en bon voisins, nous suivions les nouvelles reçues par ce cadet qui porte un amour immense à ce frère aîné.

Après la mort de Jésus, nous ferons partie de cette communauté de Jérusalem, celle des « ébionims » (les pauvres), sous la direction de Jacques, appelé le Juste, frère de Jésus.

Nous découvrirons ses démêlés avec un certain Saul, se disant apôtre, titre usurpé aux yeux des proches de Jésus. Françoise Chandernagor nous surprend par une description de Saul en petit homme agité, franc-tireur, important des idées étrangères au message primitif de Jésus et de la communauté jérusalémite. Nous lisons les vives discussions entre ces différents acteurs.

Surprenant. Salutairement surprenant.

Je vous ai bien dit que c'était un roman, mais lorsqu'on lit la bibliographie et surtout toutes les pages explicatives de la fin du livre, décrivant les recherches sur une masse de documents, on ne peut qu'apprécier plus le contenu, même si on a été mené par des chemins pour nous inconnus ou apparemment iconoclastes. C'est le bon mot, au fond : iconoclaste, car, oui, nous nous faisons tous des images personnelles de Jésus, depuis les représentations d'un jeune premier à la barbe blonde et aux yeux bleus jusqu'à celles de Pasolini, montrant un Jésus toujours en mouvement, à la limite agité, dans son film « L'évangile selon Saint Matthieu ».

J'ai aimé être dérangée et devoir remettre en question certaines de mes idées préconçues. J'ai aimé suivre la démarche et, pourquoi pas, admettre que je transporte dans mon bagage, des idées probablement très lointaines de la personne de Jésus, de sa personnalité, de sa famille, de son milieu. Décapant. C'est salutaire d'être déstabilisé par moment.

Cela me remet à ma juste place de témoin très lointain dans le temps de ce rabbi galiléen.

Mais, ce qui importe, pour finir, au-delà des recherches historiques passionnantes sur l'époque et les personnages, n'est-ce pas la mise en pratique du message que Jésus nous a confié ?

En toute intelligence et lucidité.

Yvette Vanescote

Dans la Famille de l'Eglise

Hier et aujourd'hui

Après l'Armistice signée en 1945, nous avons 15 ans, un peu plus, un peu moins ...

Nous, « Le Groupe des Jeunes », nous étions nombreux, filles et garçons, à participer aux rencontres dominicales : culte, puis nous partions pour de longues promenades, rencontres avec les jeunes des paroisses des environs de Liège, des W.E à Nessonvaux, soirées animées dans la salle du Foyer : piano, danses folkloriques, jeux ... Un ami du groupe nous avait dit « avoir appris à danser » au cours de morale. Nous avons entre autre, « fait du théâtre » (merci au Pasteur Jaccaud qui nous a initié le premier).

Plus de trente ans après, début 1984, quelques membres de cette jeunesse, ont battu le rappel auprès des anciens qui avaient fait partie du groupe, pour une retrouvaille : grand succès de présences.

De 1984 à 1999, nous nous sommes rencontrés huit fois, avec une présence de 20-25 amis.

En 1999, des travaux de rajeunissement du Temple ont été entrepris. Des bandes « croulantes » que nous devenions ont participé financièrement, très généreusement d'ailleurs.

Quelques amis sont décédés. - Le dernier cette année, notre ami Didi (courage Simone !) -

D'autres amis ne peuvent plus se déplacer. Nous sommes encore deux anciens du « groupe » (comme l'appelait Jacqueline Méan) qui participons au culte et autres activités.

Notre amitié demeure entre nous, et comme nous aimions le chanter : « Béni soit le lien qui nous unit en Christ. »

Trinette Villegas

Parmi les souvenirs, il y a aussi ceux laissés par nos anciens pasteurs, et les nouvelles qui nous parviennent encore occasionnellement de certains d'entre eux. Ainsi nous avons appris que Bernard Félix, qui fut pasteur à Lambert-le-Bègue dans les années quatre-vingt, a présidé son dernier culte de pasteur 'en fonction' à Genève avant son départ à la retraite. Il garde un très bon souvenir de sa première « vraie » paroisse (auparavant il n'avait fait que des stages divers). Nous sommes toujours heureux d'avoir de ses nouvelles.

A l'heure où pour lui commence une autre forme d'activités, celles d'un jeune

'retraité', nous lui envoyons notre amical souvenir ainsi que nos vœux de bénédictions à lui et sa famille. ☺

En juin nous apprenions que le petit **Charles**, frère d'Eléonore et fils de Nathalie et Alain Garnier-Renard, connaissait quelques problèmes qui nécessitaient son maintien à l'hôpital. Depuis lors tout est rentré dans l'ordre et il a pu rentrer à la maison. Nous rendons grâce à Dieu et nous réjouissons de cette bonne nouvelle.


Et puis, le 28 août dernier, c'est une petite **Margaux**, qui est venu agrandir le foyer de Sarah et Sylvain Revelard-Dehousse. Tant la maman que Margaux se portent bien.

Toutes nos félicitations à Sarah, Sylvain et Alexandre, ainsi qu'aux heureux grands-parents Ferdi et Dominique, et arrière-grands-parents Adi et Gaston Dehousse.

Enfin, une triste nouvelle nous est parvenue. Nous avons appris le décès, le 26 juillet dernier, de notre frère **David KITENGE SUMBU MUTAMBA**. David et son épouse Charlotte avaient été membres de notre communauté pendant plusieurs années. A Charlotte et ses enfants nous présentons nos condoléances et les assurons de notre profonde sympathie en ces jours douloureux.

L'équipe de la diaconie





**Le Conseil d'administration du Service Social des Etrangers
de Liège et l'ensemble du personnel ont le plaisir de vous
inviter au traditionnel repas annuel de solidarité**

le samedi 7 octobre 2017 à 19h00

au Foyer Culturel Lambert-Le-Bègue,
rue Lambert-Le-Bègue 8
4000 – Liège

**APÉRITIF
BUFFET DE FROMAGES
DESSERT**

**Pour accompagner ce repas,
des boissons diverses et des vins de qualité
vous seront proposés**

au prix
« **solidarité** »
Adulte : 18 euros
Etudiant : 14 euros
Gratuit pour
les moins de 12 ans

Réservation plus que souhaitée pour le lundi 2 octobre 2017

Pour les réservations

**Téléphone SSE de Liège : 04 2235889
E-mail SSE de Liège : sseliege@hotmail.com
GSM Malherbe Michel : 0486 800164**

**En versant sur le compte SSE : BE50 0680-5031-3018
Communication : « Action de solidarité 2017 »**

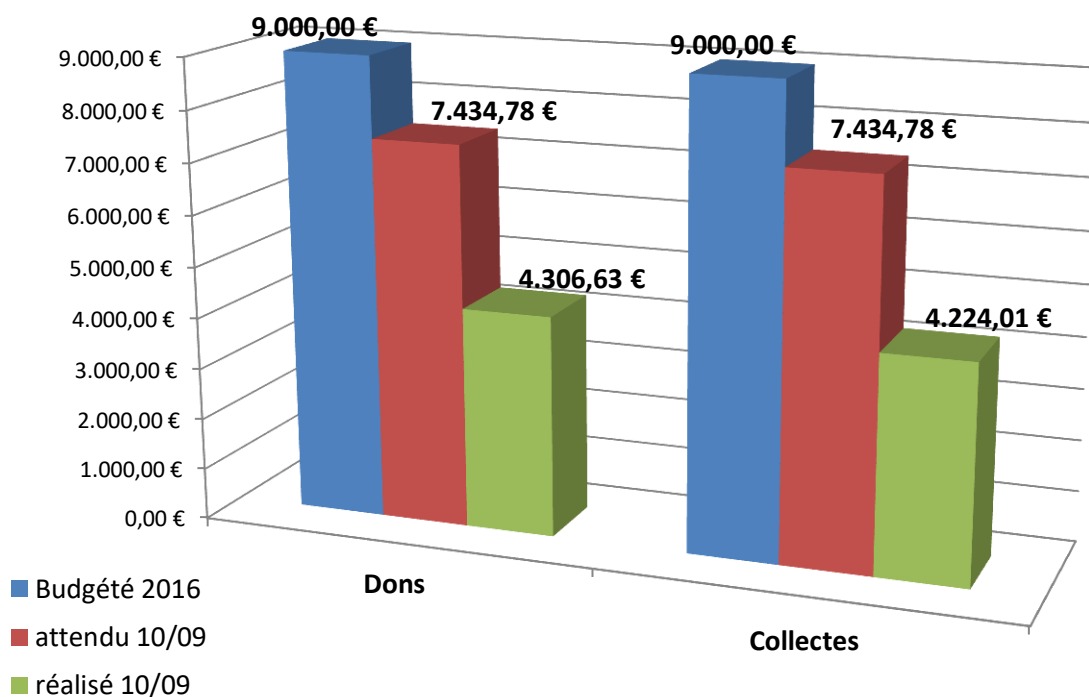
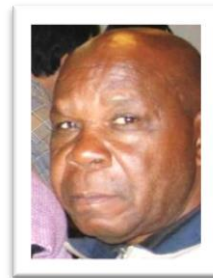
*Avec le soutien :
de la Wallonie,
du Centre Régional d'Intégration
des Personnes Étrangères
ou d'origine étrangère
de Liège (CRIPEL).*

SSEE
Liège - wall



Service Social des Etrangers wall

L'état de nos finances



Le Consistoire de l'Église protestante de Liège-Marcellis
a la grande joie de vous inviter à participer au

culte d'installation de la pasteure Judith van Vooren

Le dimanche 17 septembre 2017 à 15h00
au temple protestant, quai Marcellis 22 à 4020 Liège

La célébration sera suivie du verre de l'amitié dans la salle Arnold et Jean Rey.

Afin de faciliter l'organisation, merci de signaler votre présence à l'avance auprès de Cécile Binet :
cecilbinet@gmail.com ou 04 343 02 26

Attention, si vous venez de la Région Bruxelloise, pensez à la journée sans voiture. Privilégiez les transports en commun. Toutefois, sachez qu'une dérogation permettant d'utiliser son véhicule peut être obtenue sur demande motivée ; le formulaire de demande doit être introduit auprès de votre administration communale. Pour plus d'infos et les conditions et dates limites de la demande selon les communes cfr <http://www.mobilmix.brussels>

À Liège, la circulation est autorisée, mais évitez le centre-ville (Place Saint Lambert) à cause des Fêtes de Wallonie. Pour un accès aisé de l'autoroute vers le quai Marcellis, passez plutôt par le sud de Liège (Guillemins-gare TGV ou Liège-Ste. Marie)

Pour les enfants : une journée à ne pas manquer !!!

Main dans la main !

Dimanche

24 septembre 2017



Église Protestante Unie de Belgique/ District de Liège

Rassemblement des enfants:

« Tu as entre 4 et 10 ans ? »

Bienvenue de 10h à 16h30

Célébration, jeux, histoires, bricolages...

**À l'église protestante Rue Dony n°11
4000 Liège**

PAF 2 euros.

Bus Tec ligne 1 et 24.

Éditeur resp. Past. Grégory Tassioulis

Inscriptions auprès de Sabrina ou Marguerite

Nouvelles du Conseil d'administration



- le voisin

Il semble que des travaux ont été réalisés à l'immeuble voisin avant l'été. Reste à ce que cela soit vérifié pour ensuite pouvoir négocier avec l'assurance en vue de réparer les dégâts aux peintures dans le temple.

- l'ascenseur

L'ascenseur du foyer doit depuis de nombreuses années être mis en conformité. Même si la législation a évolué nous avons une échéance fixée à fin 2016. Nous examinons actuellement les devis reçus afin de transmettre un dossier à la ville de Liège qui serait prête à intervenir financièrement dans ces travaux.

- un nouveau décret relatif aux cultes a été voté par la Région wallonne avant l'été.

Les conseils d'administrations sont en première ligne pour son application. Il faudra que notre CA se réunisse prochainement pour en prendre connaissance afin de nous y conformer.

Si l'un ou l'autre membre de la communauté est intéressé par le travail du CA il serait le bienvenu.

Contact ou renseignements auprès du pasteur ou du président.

Ferdi DEHOUSSE

Agenda

Septembre - octobre 2017

Vendredi	1	sept	12h30-50	Réunion de prière pour la paix (Coventry)
Dimanche	3	sept	10h30	Culte, cène, garderie, EDD
Vendredi	8	sept	12h30-50	Réunion de prière pour la paix (Coventry)
Dimanche	10	sept	10h30	Culte, garderie, EDD
Vendredi	15	sept	12h30-50	Réunion de prière pour la paix (Coventry)
Dimanche	17	sept	10h30 15h00	Culte, cène, garderie, EDD Installation Pasteure J. van Vooren à Marcellis
Lundi	18	sept	20h00	Racines
Mardi	19	sept	17h00	Conseil d'administration du SSE
Vendredi	22	sept	12h30-50	Réunion de prière pour la paix (Coventry)
Dimanche	23	sept	10h00 10h30 13h00	Journée des Ecoles du dimanche, rue Dony, cf. p. 15 Culte, garderie, EDD Réunion équipe catéchèse et parents
Mardi	26	sept	09h00	Formation de formation théologique des pasteurs
Jeudi	28	sept	19h30	Assemblée de district (Liège-Dony)
Vendredi	29	sept	12h30-50	Réunion de prière pour la paix (Coventry)
Dimanche	1	oct	10h30	Culte, cène, garderie, EDD
Jeudi	5	oct	19h30	Assemblée de district (Eupen)
Vendredi	6	oct	12h30-50	Réunion de prière pour la paix (Coventry)
Samedi	7	oct	19h00	Souper de solidarité du SSE, cf. p. 13
	8	oct	10h30	Culte, garderie, EDD puis consistoire
Vendredi	13	oct	12h30-50	Réunion de prière pour la paix (Coventry)
Dimanche	15	oct	10h30	Culte, cène, EDD, garderie
Lundi	16	oct	20h00	Racines
Vendredi	20	oct	12h30-50	Réunion de prière pour la paix (Coventry)
Dimanche	22	oct	10h30	Culte, garderie, EDD
Vendredi	27	oct	12h30-50 19h30	Réunion de prière pour la paix (Coventry) Veillée du 500e anniversaire de la Réforme, Cf. p. 6
Dimanche	23	oct	10h30	Culte, garderie, EDD

Présence protestante
Samedi à 19h35
sur la UNE (96,4 FM)



RCF-Liège (98,3 FM)

Une foi pour toutes (protestante)

Tous les 1^{er} jeudi du mois à 19h30

Rediffusion le dimanche à 11h00

Protestant, parlons-en ? Chaque troisième lundi du mois à 18h30

Rediffusion le samedi suivant à 23h00,

Et le dimanche suivant à 17h00

Regards croisés (Ecuménique) Chaque deuxième lundi du mois à 18h30

Rediffusion le samedi suivant à 23h00,

Et le dimanche suivant à 17h00